

Petit Journal de l'association

Siège social: 15 rue de l'Aumônerie
49080 BOUCHEMAINE

contact@demains.org
www.demains.org



N° 13- Décembre 2015

Deuxième partie : visite à SATHANKUDI (Inde du Sud). Projet Thenral d'internat pour jeunes-filles pauvres.

La première partie de ce journal a rendu compte de la rencontre de six membres de DEMAINS avec Peter Daniel, porteur du projet d'aide aux malades du sida à Darsi dans l'Andhra Pradesh.

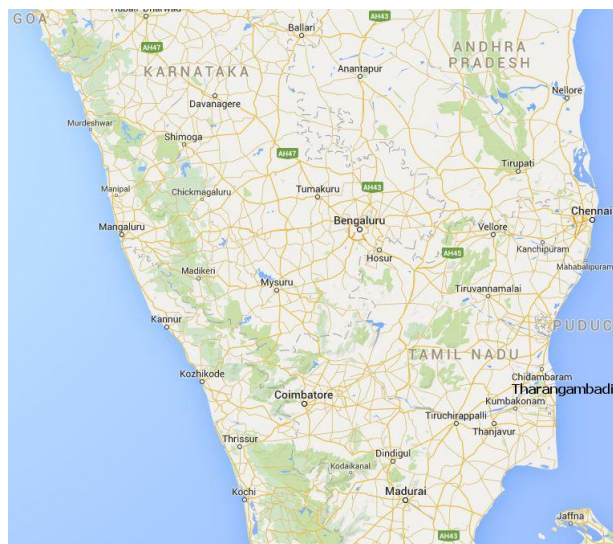
Le groupe a aussi séjourné dans le Tamil Nadu et a visité l'internat pour filles de familles pauvres, installé dans les locaux du centre d'accueil pour jeunes handicapés. Les deux projets (internat et centre d'accueil) ont été soutenus par DEMAINS à la demande de Samuel SANTOSHAM, Président de l'association TREE. C'est encore Françoise Levesque qui a rédigé le compte-rendu de leur rencontre.

Samuel est professeur à l'université luthérienne de TRANQUEBAR, Directeur du Département d'Histoire. En 2002, il a créé l'association TREE, dont l'objectif est l'émancipation et l'éducation des femmes en milieu rural, avec le concours de ses étudiants. C'est aussi vers les plus démunis que Samuel s'investit. Les enfants et les jeunes handicapés accueillis au Centre d'accueil sont acceptés tels qu'ils sont et bénéficient de l'accompagnement d'éducatrices spécialisées, payées à présent par l'Etat du Tamil Nadu. Samuel a dénommé le centre « Kirubalayam School », « Ecole de la Grâce ».

L'internat héberge des enfants de familles vivant dans des villages éloignés qui ne pourraient aller régulièrement à l'école sans cette possibilité d'accueil. C'est le projet « Thenral » qui signifie envol. Grâce, envol sont des mots positifs, porteurs d'avenir meilleur, de liberté. C'est là le grand défi de nos partenaires, difficile peut-être à évaluer mais tellement important pour les personnes et leur confiance en elles.

Bonne lecture

Hélène Liabeuf



Tharangambadi, jeudi 22 janvier 2015

Après avoir petit-déjeuné (sur feuille de bananier et sans couvert) près de notre hôtel à Thirukadayur (à 6 ou 7 km de Tranquebar), nous (Catherine et Jean-Pierre Rossignol, Marie Lesaint et Jean Marc Charrier, Françoise et Dominique Levesque) attendons Samuel Santhosham qui doit venir nous chercher. Et comme il ne vient pas, nous lui téléphonons. Nous finissons par convenir que, plutôt qu'il passe nous prendre à l'hôtel, nous le rejoindrons à Sathankudi.

Samuel a expliqué à Sekar, notre chauffeur, où se trouve Sathankudi. Nous hésitons plusieurs fois avant de reconnaître l'endroit où il faut tourner, avec l'indication *Kirubalayam School* qui n'est plus très visible. Les maisons reconstruites après le tsunami, au bord de la route, qui étaient toutes peintes en vert pâle et très reconnaissables, sont maintenant transformées en panneaux publicitaires, tous pareils : une bande jaune et noire en bas, une autre blanche et rouge au-dessus, quand elles n'ont pas tout simplement perdu leur couleur. Catherine remarque que l'environnement est très marécageux.

Nous sommes reçus dans le petit bureau de l'école. Il y a là, outre Samuel, deux ou trois de ses étudiants (Samuel essaie toujours d'impliquer ses étudiants au nom de leur foi commune protestante ; ceux qui sont là aujourd'hui assisteront à la rencontre en spectateurs muets qu'on a vite oubliés), et Ms Punithavalli, la directrice de l'École. Après la cérémonie traditionnelle d'accueil avec remise des châles de bienvenue, Samuel nous explique les raisons de son silence : outre son accident de moto et la rédaction d'un livre à la demande du directeur de son *college*, il a eu la dengue à la fin de l'année et il était à l'hôpital les deux premières semaines de janvier.

Il se présente : il est maintenant directeur

du Département d'Histoire du TBML *College* (*Tranquebar Bishop Manickam Lutheran College*) de Porayar. Sa spécialité est l'archéologie. Il a 54 ans. (Il ne nous l'a pas dit mais il nous a dit en plaisantant qu'il lui faudrait encore 6 ans avant de pouvoir se marier au temple de Thirukadayur (*voir plus loin*), juste après nous avoir expliqué que les hommes s'y marient après 60 ans.)

[Il a démarré l'association TREE (Fondation pour l'émancipation et l'éducation des femmes en milieu rural) en février 2002 (donc presque 3 ans avant le tsunami), en y impliquant ses étudiants, pour travailler au "développement intégral des personnes marginalisées dans les campagnes", avec les objectifs suivants (selon une présentation réalisée en 2007) :

- conduire des programmes de sensibilisation à la santé, l'éducation, les droits, dans les zones rurales, ...,
- ouvrir une garderie et une école spécialisée pour les enfants handicapés mentaux,
- promouvoir des groupes de micro-crédits dans la population marginale, ...,
- démarrer une école modèle pour les enfants des villages.

Puis il enchaîne sur le projet Thenral d'internat pour jeunes filles pauvres. L'Église luthérienne de Sirkali n'a pas voulu lui louer, pour cet internat, la maison du directeur, par peur des dégradations possibles. Et aussi parce qu'il n'y avait dans cette maison qu'une seule salle de bains et un seul WC. Pour louer un bâtiment adéquat, il aurait fallu compter, par année, 200 000 Rs. C'est pourquoi l'internat a été installé dans les locaux de l'École Spécialisée.

J'ai préparé une liste d'une vingtaine de questions : sur le projet d'internat qui fonctionne depuis un an et demi, sur l'École Spécialisée, et même sur les Self Help Groups, les groupes de micro-crédits dont nous avons rencontré les responsables il y a cinq ans. Mais je n'aurai l'occasion ou la présence d'esprit d'en poser qu'une petite partie.

La plupart du temps, pour répondre à mes questions, Samuel se tourne vers Ms Punithavalli. C'est elle qui connaît les réponses. Il y a 28 élèves dans l'internat (la moitié de ce qui était prévu dans la demande de subvention) et 25 élèves dans l'école spécialisée. Des 28 élèves de l'internat, 13 sont en primaire (filles et garçons), 15 en secondaire (uniquement des filles avec, occasionnellement, un garçon). Les parents ne payent rien. Certains ne viennent même pas voir les enfants. 6 enfants sont orphelins de père et mère, les autres ont un père absent (parti ou décédé).

Le personnel de l'internat comprend 4 personnes plus Ms Punithavalli. (Je comprends que 4 personnes sont payées par nous. Qui sont-elles ? Nous n'avons pas fait préciser ; peut-être la répétitrice qui, avec Ms Punithavalli, aide les élèves le soir, la cuisinière, son aide, le gardien.) L'État (du Tamil Nadu) paie trois salaires pour l'école spécialisée (deux enseignantes et une kinésithérapeute). On nous montre l'avis de versement correspondant : 360 000 Rs pour l'année = 3 fois 10 000 Rs par mois). Ms Mahalakshmi est partie, et toutes les autres personnes que Dominique et moi avons rencontrées en 2010. Ms Sarojini, une ancienne étudiante de Samuel qui l'accompagnait en 2008 et qui était responsable de la communication de l'association TREE, travaille maintenant à Chennai (où elle gagne 20 000 Rs par mois).

Samuel nous montre un article paru dans la presse locale qui rapporte qu'un jeune homme de 17 ans, handicapé mental, qui avait

l'habitude de se tenir à un *bus stand* pour mendier, leur a été amené par la police — ce qui prouve la bonne réputation de leur École. [Mais dans les élèves que nous verrons, il n'y a aucun adolescent ; où sont partis ceux qui étaient là les années précédentes ?]

Leur internat aussi a bonne réputation puisque trois fillettes dont les parents ne s'occupaient pas leur ont été envoyées par leur institutrice. On les fait venir. Ce sont trois petites filles charmantes que nous prenons en photo. [Pourquoi ne sont-elles pas à l'école ? Nous sommes tous occupés à écouter et comprendre ce qui est dit et personne, sur le moment, n'a posé la question.]



Samuel nous explique que les enfants qui arrivent des villages ne sont pas habitués à la compétition qui règne dans les établissements scolaires des villes. Ils ont besoin de cours de soutien (*special coaching*). C'est Punitha et une autre personne qui s'en occupent.

La construction d'un premier étage au-dessus de l'école, qui servira d'internat, a avancé ; cet étage n'était pas couvert lors de la visite d'Hélène et André en mars dernier ; aujourd'hui, il est couvert, mais il n'est toujours pas terminé, faute d'argent. Le prix du sable a beaucoup augmenté parce que le gouvernement a interdit de prendre le sable

des rivières. L'an dernier, un camion de sable valait 7000 Rs ; cette année, il en vaut 15000. Au moment d'acheter le sable, il n'y avait pas



Mars 2014

En attendant les enfants dorment dans la cuisine, sur des nattes.



Quand le dortoir, au-dessus de l'école, sera terminé, il y aura encore un certain nombre de critères à remplir pour que l'internat soit agréé par le gouvernement de l'État, comme l'École Spécialisée l'a été. Plusieurs choses en particulier pour lutter contre les disparitions d'enfants.

Un article du *Statesman* du 14 janvier, intitulé *Supreme Court passes orders on missing children*, parle de plus de 170 000 enfants *kidnapped for trafficking in flesh trade and child labour* (enlevés pour prostitution et esclavage)

assez d'argent. Le ciment, qui était déjà acheté, s'est pris en masse.



Janvier 2015

entre janvier 2008 et janvier 2010. Le mur de l'école qui n'est pas très haut doit être relevé d'un mètre. Le portail d'entrée — qui était une grille mais qui est plein maintenant — et l'entrée du bâtiment doivent être équipés d'une caméra vidéo.

Samuel ajoute que, de 16h 30 à 8h du matin, aucun homme, y compris le directeur, ne doit être présent, dans un internat de jeunes filles. Deux jeunes filles ont disparu récemment dans le district, une élève de 3^e de 14 ans et une de 4^e. (Sans parler des viols : plus de 2000 déclarés à Delhi en 2014.) Alors que nous venons d'évoquer cette question, arrive, au courrier du jour, une lettre du gouvernement (du Tamil Nadu) sur les enfants disparus.

Enfin, pour obtenir l'agrément du gouvernement, il faudra, en plus du mur et des caméras, des toilettes (3 à la mode indienne — à la turque – et une *western style*). Une fois l'agrément obtenu, le gouvernement paiera le salaire de la directrice, le salaire de la cuisinière et le salaire d'un gardien. Il paiera également la nourriture, mais pas l'électricité.

Samuel s'excuse longuement de ne pas avoir envoyé de rapport : c'est entièrement de sa faute et il comprend bien que cela puisse nuire à notre bonne réputation. Il demande aussi qu'on lui fasse confiance. La subvention qu'on lui a accordée est plus faible que pour l'école spécialisée. [Ce n'est effectivement pas une très grosse somme d'argent : le prix de notre voyage pour venir le voir.] Cette école pour enfants handicapés a fini par fonctionner. Sans nous, elle n'existerait pas. Il en sera de même pour l'internat ; il va finir par marcher. Et il ne se serait pas fait sans nous. Sa réputation sera à mettre au compte de DEMAINS et pas seulement à son compte à lui,

Samuel Santhosham. [Mais il est bien évident qu'il n'y aurait pas d'internat sans lui et sans Ms Punithavalli.] Il ajoute que ses paroles ne viennent pas des lèvres mais du cœur.

Nous visitons alors l'École Spécialisée. On n'y voit plus aucun adolescent. Mais les enfants ont, comme toutes les fois où nous les avons vus, l'air plutôt heureux d'être là. Ceux qui sont faiblement handicapés sont mélangés à ceux qui sont plus lourdement handicapés comme à ceux qui ne sont pas handicapés. On ne sent aucune barrière entre eux autre que celle que met, pour certains, la difficulté à communiquer.



Le personnel aussi semble heureux d'être là. (Je voudrais savoir ce que sont devenues les femmes qui étaient là il y a deux ans, la cuisinière veuve et sa petite fille, Ms Mahalakshmi, qui boitait terriblement, avec un sourire lumineux... Mais il faudrait prendre le temps de parler de choses et d'autres, que la confiance s'installe, que les barrières culturelles s'abaissent... Ce ne sera pas encore cette fois.)

Durga Devi. Ms Punithavalli me dira qu'elle est très compétente.

Après l'école, nous visitons la cuisine, qui nourrit les enfants de l'école et ceux de l'internat et, le soir, sert de dortoir aux internes. Vaisselle en métal, frigo ; et aussi literie (nattes) et quelques valises entreposées. Un cylindre de butane coûte 1500 Rs (avec une augmentation récente de 400 Rs) ; il en faut deux par mois.



La cuisinière et Ms Punithavalli



La cuisinière et son aide

Le terrain a beaucoup changé depuis que Dominique et moi l'avons vu pour la première fois. C'est maintenant un vrai jardin avec des arbres ; le potager est minuscule ; on y voit quelques pieds d'aubergine. Il y a dans la cour, un robinet d'eau salée (la nappe phréatique, toute proche de la surface, est salée), et deux citernes qui reçoivent de l'eau potable, par pipe-line, pendant une heure chaque jour. Il est évident que ni la qualité du sol (remblai) ni celle de l'eau ne sont propices au maraîchage.

Avant notre départ, les enfants et le personnel se réunissent devant l'école pour une photo de groupe.



Nous avons finalement peu parlé de l'école (pas du tout de la formation professionnelle) et pas non plus des Self Help Groups.

Samuel nous propose d'aller, avant de déjeuner, voir le village d'Erukatan cherry, où la Fondation de France, DEMAINS et TREE ont reconstruit et équipé en toilettes 72 maisons, après le tsunami de décembre 2004. Il nous précède, sur sa moto. Nous nous arrêtons devant une maison qui porte encore la plaque rappelant cette reconstruction. Il y a très peu d'hommes dans ce village. (Samuel dira qu'ils boivent et sont absents ; il est sévère avec les hommes.) Les femmes travaillent comme ouvrières dans une usine de confection à Karikal. Un bus vient les chercher à 14h et les ramène à 23h. Pour 8h de travail, elles sont payées 150 Rs, ce qui leur fait un salaire mensuel de 3000 Rs.

Notre chauffeur, Sekar, fera ce commentaire : « *Sans éducation, dur travail. Avec éducation, on peut travailler dans une école ou dans un bureau.* »

Nous photographions des femmes qui ont reçu une vache et des femmes qui ont reçu une chèvre. (Samuel a du mal à les séparer pour la photo, et je ne me souviens plus, après coup, lesquelles sont lesquelles.) Il ne reste rien ni des vaches, ni des chèvres. Une épidémie en a emportées au bout de quelques années ; une chèvre a été mordue par un chien... Les chiens sont omniprésents dans les villages. Il y en a un à l'École *Kirubalayam* – pour donner l'alarme.

Un seul Self Help Group fonctionne encore avec TREE. Les autres ont rejoint les programmes d'aide gouvernementaux.

Que dire, pour conclure, de ce projet, qui s'inscrit tout à fait dans les objectifs de l'association TREE tels qu'ils ont été définis à sa création, et aussi dans les nôtres tels qu'ils sont énoncés dans notre charte ?

Il est certain qu'il avance ; et qu'il avance à la façon indienne.

Notre aide avec celle d'Emmaüs-Les Ulis a été déterminante dans son démarrage ; elle contribue probablement encore à son fonctionnement. La mise en place du projet se fait plus lentement que ce qui était prévu au départ, en faisant appel à des aides locales, qui, même si elles ne représentent qu'une petite partie de l'investissement financier initial, sont importantes pour l'aboutissement du projet et sa survie à long terme.

Samuel ne nous a pas demandé de renouveler le versement de 7000 € comme il était prévu dans la demande de subvention qu'il a faite en 2013 (7000 € les deux premières années, jusqu'à ce que le gouvernement prenne en charge les frais de fonctionnement). Il se peut qu'il le fasse un jour, si c'est nécessaire, en particulier, pour obtenir l'agrément du gouvernement ; il se peut aussi qu'il ne le fasse pas. Lui-même ne le sait peut-être pas aujourd'hui. Mais il se dit sûr que l'internat finira pas fonctionner et je pense qu'on peut lui faire confiance.

Il y a certainement beaucoup à faire encore, en Inde, pour la promotion, et des intouchables et des femmes, dans les basses castes, là où le seul pouvoir des hommes est sur leur femme, le seul pouvoir des femmes sur leur belle-fille, et où l'avenir des petites filles tout en bas de l'échelle, paraît bien sombre.

Ce projet participe au changement des mentalités, c'est à dire à un changement culturel. Ces changements sont toujours longs, s'étalant souvent sur plusieurs siècles. Mais peut-être qu'à l'heure d'internet, et à la suite de la plus ou moins facile coopération Nord-Sud qui participe à changer les mentalités des uns et des autres, les choses iront un peu plus vite...

Pour qui s'intéresse au contexte :

Après l'arrêt à Erukancherry, nous nous quittons pour aller déjeuner. Samuel nous donne rendez-vous à l'hôtel, à 18h.

Dominique écoute les nouvelles : « Obama arrive demain à Delhi et va visiter le Taj Mahal. » Je m'étonne qu'il comprenne le tamoul car c'est du tamoul que j'entends et non de l'anglais. Pourtant les nouvelles sont en anglais – mais prononcé façon tamoule. « Le gouvernement a voté une subvention pour la naissance d'une fille dans les États où, à la naissance, le nombre de garçons est très supérieur à celui des filles. »

Quand nous regagnons l'hôtel, Samuel et Punitha nous y attendent. Dans la cour de l'hôtel, avant que tout le monde soit descendu je parle avec Punitha. Je lui demande si elle ne pense pas se marier. Cette question sera le début d'un échange plein d'émotion. Elle me répond que si elle était mariée, elle aurait un ou deux enfants. Elle en a quarante qui la considèrent comme leur mère... De temps en temps, elle a un peu de vague à l'âme. [Une fois rentrée, j'ai lu dans le journal La Croix du 31 janvier, le témoignage d'une Congolaise qui s'est occupée d'enfants des rues avant de devenir religieuse : « L'un des enfants dont je m'occupais m'appelait "maman"... Je me suis dit que si je me mariaais, je n'aurais pas autant d'enfants que je voudrais en avoir... Quand je traverse un coup de blues, la vie communautaire m'aide beaucoup, c'est une vie de famille et nous nous soutenons entre sœurs. » Et j'ai pensé à Punitha.]

Avec Samuel et Punitha, nous visitons le temple de Thirukadayur. Ce temple (dont l'existence remonte au 10^e ou 11^e siècle) est très connu en Inde. Les personnes âgées (les hommes de plus de 60 ans) y viennent de tout le pays pour s'y marier, parce que le *Shiva lingam* de ce temple a la réputation d'accorder longue vie à ses fidèles, et aussi à cause de la légende de Markendeya.

Amritagateswarar Abhirami Temple is dedicated to the god Shiva in his manifestation as "Destroyer of Death" and his wife Parvati in her form as "Lovely One" (Abhirami, the goddess who is pretty every moment). This temple is particularly associated with Shiva saving his devotee Markendeya from death... It can be ascertained from inscriptions in the temple that it has been in existence since at least the tenth or eleventh century, during the reign of Raja Raja Chola I.

*Shortly after the creation of the universe, when the devas and asuras churned the Ocean of Milk to create Amrita (le nectar d'immortalité), they forgot to worship Ganesha, who is to be worshiped before any great undertaking. Ganesha, hurt and offended at the unintentional slight by the devas, stole the pot of Amrita and hid it at Tirukkadayur. While there, Ganesha created a Shiva Lingam, dedicated to his father and mother, and poured some of the Amrita over it. Therefore, the Shiva Lingam in this temple is known as **Amrita Ghat Eshwarar**, which, translated from Sanskrit, literally means "Lord that leads to immortality" and it is believed that it has the power to grant longevity to its worshipers.*

Markandeya

Long ago, near the temple of Tirukkadaiyur, there lived a rishu (a sage) named Mrikandu and his wife Marudmati. They were both devotees of Lord Shiva and worshiped him day and night for many years, asking to be graced with a child. After many years of penance, Shiva appeared to Mrikandu and Marudmati. He told them that he heard their prayers and would give them a choice: they could either have a gifted son who would live to be only sixteen, or a son of low intelligence who would live a long life. Mrikandu and Marudmati chose the former, and were blessed with Markandeya, an exemplary son, destined to die at the age of sixteen.



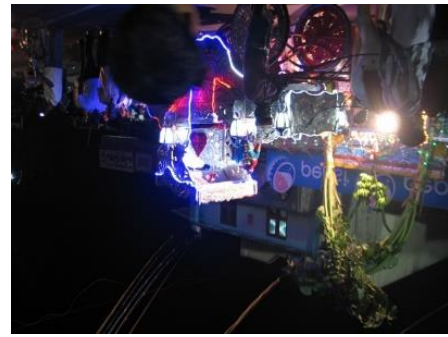
As Markandeya grew, so did his devotion to Lord Shiva. As advised by his father, Markandeya worshipped the Shiva Lingam at Tirukkadaiyur, even bringing water from the Ganges to the temple via an underground passage. On the day he was destined to die, Yama, the deity of death, appeared with his noose to tie around the soul of Markandeya and drag it to the hell. Markandeya sought refuge in the Lord and embraced the Siva Lingam. Lord Shiva appeared and warned Yama not to touch

Markandeya, as he was under his protection. Yama refused to listen and threw the noose anyway, binding Markandeya and the Lingam together. Angered by Yama's extraordinary arrogance, Lord Shiva kicked him and held him under his foot, making Yama inactive. Since it is believed that Lord Siva subdued Yama in Thirukkadaiyur, the Lord is called "Conqueror of Death" or "Victorious over Death". Markandeya was blessed by Lord Shiva to remain sixteen years old eternally. It is for this reason that Lord Shiva is also called "Destroyer of Time" at this temple.



Meanwhile, with Yama being rendered inactive, there were no deaths on earth, but people were still being born. Burdened by the weight of so many people and unable to sustain their hunger, the earth-goddess, Bhumi Devi, appealed to Lord Shiva for help. Lord Shiva, feeling compassionate for the earth-goddess, released Yama, allowing death to occur again. However, in order to remind Yama never to try to kill someone while they are worshiping Shiva again, the icon of Lord Shiva in this temple depicts the Lord with his forefinger raised in warning.

Cette histoire de la mythologie hindoue nous parle du désir d'enfant, de l'enfant désiré, de l'enfant qui est là, de la mort, de ce qui sauve une vie, questions universelles auxquelles chaque culture donne des mots et des images pour que les hommes puissent, plus ou moins selon les cultures, s'y affronter et s'y affronter ensemble.



Ce soir, comme tous les soirs en cette période de l'année, plusieurs mariages sont célébrés en même temps dans le temple. Les moins riches se marient dans le déambulateur qui fait le tour du sanctuaire, les plus riches dans le sanctuaire lui-même ; il en coûte deux à trois lakhs (3000 à 4000 €).



C'est la saison des mariages (et nous avons du mal à trouver de la place dans les hôtels). Partout dans les villes, de grandes affiches publicitaires annoncent les mariages avec la photo des mariés. Alors que nous rentrons à l'hôtel après dîner (il est dix heures du soir et il fait nuit noire), une procession de mariage remonte la rue : un char sur lequel trônent les fiancés, accompagné de projecteurs et d'un orchestre. Le mariage aura lieu demain.

